Le But Logique du Mouvement Syndical

Stimulée par une question vitale, rendue plus mûre par l'expérience de deux guerres mondiales, la conscience des travailleurs américains s'est élevée de la pensée indivi-dualiste jusqu'au sommet de l'action sociale, c'est-à-dire de l'action de classe. Sans tenir compte de son manque d'expression conscience, généralisée, la direction de la classe ouvrière américaine est clairement indiquée. Elle cherche instinctivement à transformer les syndicats de masse, d'appendices au gou-vernement des capitalistes monopolisateurs en instrument révolutionnaire qui met en question la propriété et la domination de la bourgeoisie. Voilà la logique interne du conflit de classe actuel qui entraîne tout le pays. Voilà la direction dans laquelle les ouvriers les plus avancés se voient forcés de se diriger.

A mesure que la lutte de classe se déploie, il devient plus évident que la première condition du succès, c'est d'arracher les syndicats à l'emprise de la bureaucratie syndicale. Pour les Murray, les Thomas, les Hillman (7) et Cie, le syndicalisme a atteint son apogée sous la réglementation gouvernementale durant les années de guerre. Les grèves étaient interdites en fait, sinon en droit. En échange du maintien de leur nombre de membres et de quelques misérables concessions, les dirigeants des syndicats joueront le rôle d'agents de police contre les militants. S'il n'y avait pas eu le grand soulèvement des travailleurs de l'industrie, ils auraient continué à jouer ce rôle qui leur plaisait à merveille.

Poussés à la tête du mouvement de classe, ils apparaissent comme des vieillards paralytiques à la tête d'une armée vigoureuse et combative. Chaque pas en avant, ils l'ont fait sous la pression et sous les coups de militants de base énergiques et tenaces. Mais ils continuent à hésiter et à chercher des voies de retraite. Pour limiter l'envergure de la grève, ils ont imaginé le dernier mot de la stratégie, qui consiste à frapper les différents trusts d'automobiles un à un. A peine le piquet de grève était-il établi de-vant la General Motors que les dirigeants syndicaux ouvraient eux-mêmes des brèches dans le front en laissant travailler des usines General Motors qui produisent des pièces pour d'autres trusts.

Tandis que le syndicat provoque des frissons dans le dos des magnats du General Motors en exigeant qu'ils ouvrent leurs livres de compte, une section de la direction est engagée dans des pourparlers secrets avec Ford et offre à ce trust une mise en tutelle complète du syndicat. Ils reçurent comme réponse... un refus cynique de leurs revencations concernant les salaires. Face à l'offensive unifiée du Capital, Murray retient les travailleurs des aciéries pendant plus d'un mois. Ce grand général pense effrayer l'ennemi au milieu de la guerre en secouant son poing! Sa voix gronde d'indignation contre les actions anti-ouvrières de Truman et des partis capitalistes. Mais ces protestations indignées sont sans effet. La con-clusion évidente, la nécessité d'un parti travailliste indépendant, n'est pas formulée. Le fait qu'ils n'ont pas encore abandonné le

terrain et capitulé n'est pas dû à la valeur des Murray et Cie. Cette route leur reste barrée pour le moment aux deux issues: par l'intransigeance du Capital d'un côté, par la combativité décidée des travailleurs de

Quelles sont les perspectives du mouve-ment actuel de grèves? Il serait stupide de tenter des prédictions précises à un moment où tous les syndicats des industries de base sont susceptible d'entrer en lutte. Les conséquences d'une bataille de classe aussi gigantesque ne peuvent être prédites dans toutes leurs rumifications. Néanmoins, deux éventualités se dessinent déjà.

Face à la résistance unifiée des travailleurs organisés, il est peu probable que le Grand Capital essaye maintenant d'attein-dre son but et d'écraser les syndicats par une attaque de front. Ses représentants pressentent déjà Murray et ses associés en vue d'un compromis pourri. Les patrons ont com-pris qu'ils ne luttent plus avec les faibles et inefficaces groupements de 1919, mais avec le mouvement ouvrier le plus puissant du monde, qui n'a pas encore connu la défaite et qui est gonflé de la force qu'il tire de sa conscience sociale plus mûre. Seul le fascisme pourrait écraser un prolétariat aussi puissant. Mais le climat est pour le moment très favorable pour le fascisme.

Le Grand Capital se trouve de plus en plus isolé dans la population. Alors qu'il comptait employer les vétérans de guerre à leur retour contre le mouvement ouvrier, il les trouve soit absorbés dans la production des objets de consommation, soit, ce qui est pis, à l'avant-garde des syndicats et des grèves. La timide suggestion de Truman, que les trusts ouvrent leurs livres de compte à des commissions gouvernementales d'arbitrage, ne peut être interprétée que comme une tentative d'établir un armistice jusqu'au moment où les forces en jeu seront moins évidemment équilibrées.

D'autre part, l'aile gauche des syndicats, renforcée par les expériences de la lutte, se développera avec une plus grande rapidité et dans une plus grande mesure que dans le passé. Malgré la résistance des Murray, Hillman et Cie, le mouvement pour un parti travailliste a déjà reçu une grande impul-sion. La demande des travailleurs de l'industrie automobile de la ville de Flint, que le U.A.W. prenne l'initiative de créer un parti ouvrer comme riposte à l'alliance non camouflée de Truman et du Grand Capital, indique les développements futurs. Chaque nouvelle étape de la lutte doit accentuer et élargir la demande d'un parti travailliste. Cette demande est avancée par les besoins de la lutte elle-même et ne peut plus être si facilement sabotée et repoussée par les bureaucrates dirigeants.

Des grandes grèves avec occupation des usines des années 1936-1937 est née l'organisation de classe la plus dynamique des travailleurs américains, la C.I.O. Son développement futur suivant des lignes politiques indépendantes, qui lui permettrait de mettre en question le pouvoir d'Etat, bastion de capital monopolisateur, a été momentanément arrêté par la guerre. La présente vague gréviste marque la reprise et l'intensification de ce développement significatif, et confirme ainsi la prédiction que Léon Trotsky faisait un peu avant son assassinat en 1940:

La seconde étape de la radicalisation aux Etats-Unis prendra un caractère plus aigu et plus expressif. Le problème de former

un parti ouvrier indépendant sera placé à l'ordre du jour. Nos revendications transitoires gagneront une grande popularité. Devant nous se trouve une perspective favorable, qui produira toute la justification pour une activité révolutionnaire. Il est nécessaire d'utiliser les circonstances favorables qui s'ouvriront et de construire le parti révolutionnaire.

GEORGE CLARK

Notes:

(1) Le Parlement américain s'appelle le Congrès.
(2) Détroit est le principal centre de l'industrie d'automobiles, Pittsburgh de l'industrie de l'acier et Akren de l'industrie du caoutchouc.
(3) La banque Morgan est la principale banque des Etats-Unis, le trust du Pont le principal trust de produits chimiques, dont les liaisons avec le trust allemand I.G.-Farbenindustrie ont été récemment dévoilées.
(4) Henry Wallace, ancien vice-président des Etats-Unis, actuellement ministre du Commerce, est le dernier représentant-type des politiciens dits "libéraux" du

temps de la première présidence de Roosevelt. Son livre "60 Millions d'Emplois" se caractérise autant par l'igno-rance des lois du fonctionnement du capitalisme que par

rance des lois du fonctionnement du capitalisme que par une foi naive — ou feinte? — dans la "bonne volonté" du Grand Capital. (5) UAW: United Automobile Workers, Ouvriers d'Au-tomobiles Unifiés, le syndicat des ouvriers d'automobiles. (6) Murray est le dirigeant du syndicat C.I.O., qui réu-nit les principaux syndicats de la grande industrie. Tho-mas est le président du syndicat U.A.W., qui fait partie du C.I.O.

(7) Hillman est le dirigeant du syndicat du vêtement et en même temps le chef du Political Action Committee (P.A.C.), Comité d'Action Politique, du syndicat C.I.O.